

LA GUERRE DE STALINE CONTRE LE JAPON

**L'opération offensive stratégique
de l'Armée rouge en
Mandchourie, 1945**

Chapitre 7 :

Le Deuxième Front Extrême-Orient

Guerres de rivière

« Au cours des trois premiers jours... le [deuxième] front d'Extrême-Orient, en conjonction avec les navires de la flottille de l'Amour, traversa avec succès l'Amour et l'Oussouri et libéra complètement toute la rive droite des Japonais... La prise de grandes têtes de pont à l'embouchure de la Sungari et dans la région de Blagovechtchensk créa des conditions favorables à l'avancée vers Harbin [...] tandis que la flottille de l'Amour soutenait la 15e armée avançant le long de la Sungari. »

Le deuxième front d'Extrême-Orient du général Maxime Purkaïev comportait une large dispersion des forces, comme nous l'avons déjà noté, chaque composante se voyant attribuer sa propre mission opérationnelle et son propre axe d'avance. Purkaïev avait une vaste expérience de l'Ouest, ayant été à la fois commandant de l'armée et du front sur ce théâtre, mais il était « oriental » depuis avril 1942, date à laquelle il a pris le commandement de ce qui était alors le front d'Extrême-Orient. Sa nomination à la tête du deuxième front d'Extrême-Orient date du 5 août 1945. Bien que commandant le plus petit des trois fronts impliqués dans l'opération mandchoue, Purkaïev pouvait néanmoins aligner quelque 337 096 hommes sur un front total de 2 130 km. Le front contenait trois armées (la 2e, la 15e et la 16e) et un groupe opérationnel composé du 5e corps de fusiliers.

Les sections actives de cette vaste ligne n'étaient cependant longues que d'environ 520 km et des actions offensives ne seraient menées de manière sélective que dans quelques zones, l'orientation principale désignée étant celle de la 15e armée le long du cours de la rivière Sungari (Songhua, Sunggari). L'objectif de l'exercice était de localiser ces forces japonaises au nord du Mandchoukouo. et ainsi éviter qu'ils ne soient transférés vers le sud.

Le commandant de la 15e armée, le lieutenant-général Stepan Mamonov, avait passé la guerre à l'est, il connaissait donc bien le terrain. C'était, à tous égards, interdit. Le Sungari prend sa source dans la région frontalière de la Corée et coule vers l'est à travers la ville de Harbin, où il est rejoint par un affluent, le Hulan, avant de couler vers l'est puis vers le nord-est. Il passe entre l'extrémité sud de la chaîne du Petit Khingan (Xiao Hinggan) et l'extrémité nord des montagnes Changbai, une brèche d'environ 150 km, avant d'émerger dans le « terrain plat et marécageux » de la vallée de l'Amour, où il rejoint cette rivière. Il est navigable par des navires pesant jusqu'à 1 000 tonnes jusqu'à Harbin, bien qu'il soit gelé de fin novembre à mars. Le débit maximal est atteint en été, en raison de la fonte des neiges en montagne et des fortes pluies. Cette combinaison provoque des inondations fréquentes, entraînant une grande dévastation des zones environnantes, y compris les quelques routes rudimentaires.

L'objectif final de Mamonov était la ville de Harbin, qui se trouvait à environ 250-300 km en amont. Là, si tout se passait comme prévu, la 15e armée joindrait ses forces au premier front d'Extrême-Orient. Cependant, il devait d'abord faire traverser à son armée le fleuve Amour, qui formait la frontière entre l'Union soviétique et le Mandchoukouo. Le cours de la Sungari était une route d'invasion évidente, et des fortifications permanentes avaient donc été construites à divers endroits le long de sa longueur. Ceux-ci devraient être surmontés si l'avance devait progresser de Tongjiang à Fujin, puis à Jiamusi (Kiamusze) et Harbin.



Les formations de la flottille de l'Amour, dirigées par le contre-amiral Neon Antonov, soutenaient cette difficile opération fluviale. Nommé le 23 juin 1945, le Second Front d'Extrême-Orient. Antonov avait déjà dirigé la flottille militaire Onega pendant la guerre soviéto-finlandaise (de continuation) de 1941-44 et avait donc une vaste expérience du combat. La flottille de l'Amour était une force importante, avec environ 200 navires de guerre de différents types. Celles-ci avaient été renforcées par la mobilisation de plus d'une centaine de navires non militaires, qui ont été modifiés en fonction des besoins, avec leurs équipages. Ce dernier avait reçu une formation appropriée avant le début des hostilités.

Sur le plan organisationnel, la flottille était divisée en quatre brigades numérotées et en plusieurs unités distinctes. Ce dernier comprenait le détachement distinct de bateaux blindés mentionné précédemment sur le lac Khanka. Basée à Khabarovsk, au confluent de l'Amour et de l'Oussouri, où se trouvaient le commandant et son quartier général, la flottille disposait d'un réseau de bases mineures sur le fleuve Amour et ses affluents. En termes opérationnels, et pendant toute la durée de l'opération offensive stratégique mandchoue, il était principalement subordonné au deuxième front d'Extrême-Orient de Purkaïev. Deux de ses quatre brigades – la 1ère et la 2e sous les ordres du capitaine V.A. Krinov et du capitaine L.B. Tankevich – ont été spécifiquement affectées à l'opération Sungari. Cette force comprenait six monitors, quatre canonnières, douze blindés (surnommés « chars fluviaux » parce qu'ils étaient équipés d'une ou deux tourelles de chars) et dix patrouilleurs.

Le noyau de la 15e armée se composait de trois divisions de fusiliers, la 34e, la 361e et la 388e. Les 4e et 102e régions fortifiées étaient également rattachées. La nécessité de s'attaquer à des fortifications permanentes nécessitait une importante composante d'artillerie : cinq régiments de canons, deux régiments de mortiers, un obusier, deux régiments de mortiers de la Garde (Katioucha), soit un total de 1 433 canons/obusiers et mortiers. De plus, la 10e armée aérienne du colonel général Pavel Zhigarev a engagé près de 500 avions, soit 45 % de ses forces totales, pour soutenir l'avance.¹³ Et parce que le terrain était largement inadapté aux blindés, seules trois brigades de chars (la 165e, la 171e et la 203e) et une brigade et deux régiments de chasseurs de chars (les 21e, 1632e et 1633e respectivement), avec un total de 164 chars et canons automoteurs, étaient attachés.

À 1h00 le 9 août, la 1^{ère} brigade de la flottille de l'Amour, sous le couvert d'une nuit noire et d'une pluie torrentielle, a traversé l'Amour. Il entra dans la Sungari et débarqua un bataillon d'infanterie sur l'île tatare, à environ 10 km en amont de l'endroit où il rejoint l'Amour. Il y avait peu ou pas d'opposition et à 8h00, l'endroit était sécurisé, ainsi que plusieurs des grandes îles voisines. L'objectif principal de cette opération était de s'assurer que la flottille japonaise de Sungare, habituellement basée à Fujin et Jiamusi, ne puisse pas passer et pénétrer dans l'Amour pour y perturber les opérations.

Une fois l'embouchure de la Sungari protégée, la tâche de transporter la 15^e armée commença. Sur le flanc droit de l'assaut, la 34^e division de fusiliers commença à se concentrer sur la rive gauche de la Sungari, tandis que sur la rive gauche, la 388^e division de fusiliers se déplaça vers la rive sud de l'Amour au sud-ouest de Khabarovsk, ces deux forces étant soutenues par la 2^e brigade. Pendant ce temps, la 1^{re} brigade continua son travail toute la nuit et le lendemain, débarquant des éléments de la 361^e division de fusiliers et de la 171^e brigade de chars entre l'embouchure de la Sungari et l'île tatare. Il y eut quelques échanges de tirs féroces, bien que relativement petits, avec les positions défensives japonaises dans les secteurs des trois divisions, mais les Soviétiques l'emportèrent sur tous les points.

L'objectif initial des opérations était Tongjiang dans le secteur de la 361^e division. Il était situé à environ 4 km du confluent des rivières, et les reconnaissances et les renseignements avaient établi que de nombreuses forces japonaises basées le long de la rive sud de l'Amour s'y étaient retirées. À minuit le 9 août, trois bataillons de renfort ont été débarqués, et cette opération de convoi se poursuit à toute vitesse. Dans la soirée du 10 août, les navires, les barges et les pontons avaient livré les forces principales et les échelons arrière de la division sur la rive droite de l'Amour. L'attaque de Tongjiang ne les avait pas attendus. Le matin du 10 août, des navires blindés de la 1^{re} brigade s'approchent du port, tandis que les éléments de tête de la 361^e division de fusiliers se dirigent vers le sud dans des conditions difficiles. Les routes étaient inondées et la circulation sur celles-ci était rendue très difficile. Dans ces conditions, ce sont les navires de la flottille de l'Amour qui ont forcément rempli le rôle de détachements avancés.

Les sources diffèrent légèrement sur ce qui s'est passé ensuite. On s'attendait à une forte opposition, mais selon Zakharov et al. (1973), la garnison japonaise avait décampé à Fujin et les navires ont été accueillis « par des drapeaux blancs et rouges par les habitants de la ville ».19 En revanche, Vnotchenko dit que la force qui s'approchait par voie terrestre a rencontré une résistance féroce, provoquant une « bataille sanglante de deux heures ». Les Soviétiques ont remporté cette bataille, avec pour résultat que la plupart de la garnison a été tuée, tandis que certains se sont rendus et le reste s'est enfui.20 Il semble possible que les deux récits soient corrects : les Japonais ont contré l'attaque par terre, mais pas par la rivière. Quoi qu'il en soit, la chute de Tongjiang a été un gain soviétique important ; l'embouchure de la Sungari étant sécurisée, la 15^e armée put se concentrer sans entrave, ses lignes de communication n'étant entravées que par le terrain difficile.

Il n'y avait cependant pas de temps pour se reposer sur ses lauriers. Dans les trois heures qui suivirent la prise de Tongjiang, Mamonov, sous la direction du commandant du front, mit à jour ses ordres à la 361^e division de fusiliers, à la 171^e brigade de chars et à la 1^{re} brigade de la flottille de l'Amour. Ils devaient avancer sur le Fujin, briser la zone fortifiée qui la défendait et prendre possession de la place à 11h00 le lendemain. C'était, à tous égards, une entreprise audacieuse. Il s'agissait pour l'élément terrestre de traverser environ 60 km de terrain inondé, d'improviser la coordination avec l'élément fluvial afin de réaliser une opération amphibie réussie et de réduire une zone fortement fortifiée, le tout en environ 22 heures.

La zone fortifiée, dont les premiers travaux dataient de 1938, mesurait environ 30 km de large et 12 km de profondeur. Divisé en deux zones, l'une englobant la ville elle-même et l'autre sur les hauteurs à l'est, elle contenait 156 casemates et bunkers de constructions diverses entourés d'environ 50 km de fossés antichars. La garnison permanente était estimée à environ 1 200 personnes, bien que celles-ci aient été renforcées par les forces qui s'étaient retirées de Tongjiang et des zones frontalières.

Pour cette mission, les navires de la 1ère brigade ont été divisés en deux groupes. Le premier groupe, le détachement de reconnaissance, était basé autour du vieux mais compétent monitor *Sun Yat-sen* avec un bataillon d'infanterie à bord, plus trois « chars fluviaux » transportant une compagnie d'assaut et six dragueurs de mines. Sa tâche était de reconnaître la région et de débarquer les troupes afin qu'elles puissent agir en conjonction avec l'avancée de la force terrestre. La force de reconnaissance était couverte par le deuxième détachement, qui comprenait deux monitors, *Lénine* et *Orient Rouge*, ainsi que trois bateaux blindés.²² À bord de *Lénine* se trouvait un deuxième bataillon d'infanterie. Les hommes à bord des différents navires n'ont reçu qu'une heure de formation sur la façon de débarquer rapidement et dans quel ordre afin d'être prêts au combat lorsqu'ils touchent le rivage.

Deux autres bataillons d'infanterie et une compagnie d'assaut chevauchaient, littéralement, avec la 171e brigade de chars, qui était déjà partie à 16 h 30 lorsque le premier détachement fluvial est parti. La seconde a suivi environ trois heures plus tard. La distance par voie d'eau jusqu'au Fujin a été estimée à un peu moins de 70 km, mais ce que l'on ne savait pas, c'est si la rivière avait été minée ou si les aides à la navigation avaient survécu. En fait, aucune mine n'avait été posée et les bouées et les panneaux étaient restés en place, ce qui, bien sûr, a grandement facilité le court voyage.

À 22h00 le 10 août, le détachement de reconnaissance atteint une position à environ 37 km au nord de Fuchin, où se trouve un village sur la rive droite. Là, le bataillon de fusiliers débarqua de *Sun Yat-sen*, tandis que les blindés continuaient leur route vers Fujin. Ils ont pu s'assurer que le canal était exempt de mines, mais dans l'obscurité, ils n'ont pas pu obtenir d'informations sur les défenses japonaises à l'intérieur ou autour de la ville. Cela a également fonctionné dans l'autre sens : les défenseurs n'étaient pas au courant de l'existence des bateaux blindés. Ils sont revenus sains et saufs et ont rapporté leurs découvertes à Oganezov. Il décida que le bataillon qui avait débarqué devait rejoindre la force qui avançait par voie terrestre et attaquer le Fujin par le nord-est le matin du 11 août. Simultanément, la force fluviale mènerait un assaut amphibie, menant ainsi une frappe sur deux fronts.

L'attaque par voie d'eau s'est développée à 7h00 lorsque les bateaux blindés de la 1ère brigade se sont approchés de Fujin à environ 20 nœuds. Les trois moniteurs, qui ne pouvaient gérer que la moitié de cette vitesse, ont suivi. Environ 20 minutes plus tard, les bateaux étaient le long du front de mer, où ils ont été accueillis par des tirs d'artillerie, de mortier et de mitrailleuses, alors que toutes les armes japonaises situées le long de la promenade et dans les environs de la ville se joignaient à eux. Bien que lourd, ce feu était inefficace ; aucune des armes japonaises n'était de calibre supérieur à 75 mm, ce qui signifie qu'elles n'ont pas réussi à pénétrer les ponts et les côtés des navires blindés. Les tirs des monitors, combinés aux roquettes Katioucha des bateaux blindés, ont cependant réussi à réduire au silence les défenses du bord de l'eau ; selon des sources soviétiques, ils détruisirent plus de vingt emplacements de canons et de mortiers et tuèrent un grand nombre d'ennemis. La bataille d'artillerie a duré environ une heure, à la fin de laquelle les équipes d'infanterie et d'assaut ont débarqué et sécurisé une tête de pont. Au cours du débarquement, la 10th Air Army fournit une couverture sous la forme d'une ou deux paires d'avions Yak-9. Cependant, lorsqu'il est devenu évident que les avions ennemis ne tenteraient pas d'interférer, l'appui aérien a été retiré.

Sur le terrain, il devint vite évident que, même avec le soutien efficace de l'artillerie de la flottille appelée par des équipes de liaison, l'infanterie n'était pas assez forte pour prendre la ville. En effet, et bien qu'ils aient été renforcés par du personnel naval, ils n'ont survécu que difficilement aux contre-attaques de l'infanterie japonaise et mandchoue.

La cavalerie, pour ainsi dire, est arrivée vers 9h00 sous la forme des éléments de tête de la 171e brigade de chars et de leurs cavaliers de chars, ainsi que du bataillon de fusiliers débarqué la veille au soir. Ces renforts, en particulier l'arrivée des blindés, auxquels l'ennemi n'avait pas de véritable réponse, renversèrent la bataille. Les défenseurs se retirèrent du Fujin lui-même dans sa « citadelle », un camp fortifié dans le secteur sud-ouest de la ville, et dans la seconde zone fortifiée à environ 6 à 8 km à l'est (surnommée « Mont Vakhulishan » par des sources soviétiques).

Malgré la capture de la ville, les tentatives répétées des Soviétiques pour prendre le camp fortifié ont échoué. Les forces disponibles, même avec les nombreux chars qui avaient atteint Fujin, n'étaient tout simplement pas assez fortes pour venir à bout des défenses. Ils résistèrent cependant aux contre-attaques lancées par un bataillon dans l'après-midi et la soirée du 11 août. Les nouveaux assauts du 12 août, avec l'appui de l'artillerie lourde des trois monitors, ne parvinrent pas non plus à vaincre l'ennemi. Ce n'est que lorsque les forces principales de la 361e division d'infanterie et de la 171e brigade de chars sont arrivées, après avoir lutté pendant deux jours sur un terrain inondé, que les Soviétiques ont pu l'emporter. Vers midi le 13 août, la zone fortifiée du Fujin tombe finalement, bien que les Japonais conservent le contrôle du mont Vakhulishan.

Fujin a été un gain important, donnant aux forces soviétiques le commandement du fleuve à ce moment-là, et le quartier général de la 15e armée et de la flottille de l'Amour y est arrivé par bateau le même jour. Mamonov et Antonov ordonnèrent une avance immédiate (à la fois par voie terrestre et maritime) sur Jiamusi, distante d'environ 150 km, avec l'objectif de la prendre avant le 15 août. Harbin, l'objectif ultime, se trouvait à environ 380 km plus loin. Désormais, les principaux efforts de la flottille de l'Amour visent à aider la 15e armée dans son avancée le long de la Sungari.

La 3e brigade de la flottille, qui avait pour noyau les deux canonnières de classe Bouriate de 1905-1907, le *Prolétarien* et le *Mongol*, resta en soutien du groupe opérationnel du 5e corps de fusiliers. Sous la direction de l'adjoint de Mamonov, le major-général Ivan Pashkov, le groupe fut formé autour de deux divisions de fusiliers, la 35e et la 390e, ainsi que de la 172e brigade de chars. Deux régiments d'artillerie distincts, une brigade d'artillerie antichar et deux divisions d'artillerie antiaérienne étaient également rattachés. La mission de Pashkov était d'attaquer vers le sud-ouest à travers l'Oussouri à partir de la région de Bikin, de passer à travers les défenses ennemies à Raohe (Jaoho) en face et d'avancer à travers un terrain montagneux d'environ 300 km jusqu'à Bolizhen (Boli) via Baoqing (Paoching). À Bolizhen, si tout se passait comme prévu, il ferait le lien avec la 35e armée du premier front d'Extrême-Orient avançant depuis l'est.

À 1 h 00 le 9 août, des unités d'assaut et des détachements de reconnaissance traversent avec succès l'Oussouri sous le couvert d'un barrage d'artillerie de 30 à 60 minutes et sécurisent une tête de pont au nord de Raohe. Le renforcement de ce logement a pris un certain temps compte tenu des moyens limités disponibles : la capacité d'emport d'un ferry (trois pontons de pont fixés ensemble) était de 60 tonnes. Cela signifiait une charge maximale de deux chars T-34 ou six chars T-26. Les permutations sur ce thème ont permis d'avoir un char T-34 et deux chars T-26, ou un char T-34 et trois camions ZIS-5 de 3 tonnes (charge utile) chargés. Étant donné que la vitesse maximale de ces transports improvisés était de 10 km/h et que le courant dans la rivière débordée était de 6 km/h, un aller-retour qui avait été estimé comme prenant 1,5 à 2,5 heures prenait souvent environ deux fois plus de temps. En effet, il a fallu deux à trois jours avant que la 172e brigade de chars, qui n'avait reçu que quatre ferries au lieu des quatorze prévus, ne traverse l'intégralité de l'appareil.

Ces difficultés, combinées à la rareté des routes décentes du côté ennemi de la rivière, signifiaient qu'environ 75 % du soutien du génie alloué au 5e corps de fusiliers était impliqué dans les opérations de franchissement et la construction de routes. Le reste a été utilisé pour percer les zones fortifiées. Cela fut rapidement réalisé, ce qui signifie que le 11 août, les éléments avancés commencèrent leur offensive sur Baoqing. En effet, au moment où les éléments arrière de la 172e brigade de chars avaient traversé la rivière, les unités de combat avaient jusqu'à 150 à 200 km d'avance et, compte tenu du mauvais état des routes, elles ne pouvaient pas être facilement rattrapées. Une fois les zones fortifiées traversées, il n'y avait aucune résistance ennemie ; l'avancée n'a été rendue ardue que par les mauvaises conditions routières, ce qui signifie que Baoqing n'a pas été atteinte avant le 14 août.

À environ 400 km à l'ouest, la 2e armée, qui attaquait depuis la région de Blagovechtchensk et sous le commandement du lieutenant-général Makar Terekhin, rencontrait des problèmes similaires. Terekhin était un oriental, nommé au commandement de la 2e armée en mars 1941, et n'avait aucune expérience récente du combat. Il avait combattu pour la dernière fois dans la guerre soviéto-finlandaise de 1939-1940 en tant que commandant d'un corps de chars, et avant cela à Khalkhin-Gol.

Le plan chargeait la 2e armée de lancer des attaques jumelles par deux groupes opérationnels. L'offensive principale, menée par deux divisions de fusiliers (la 3e et la 12e), ainsi que deux brigades de chars (la 73e et la 74e), traverserait l'Amour à Konstantinovka, à environ 85 km en aval de Blagovechtchensk, avant de se diriger vers le sud en direction de la zone fortifiée de Sunwu. Ayant réduit cette capacité, elle développerait l'offensive vers Bei'an et, finalement, Qiqihar. La poussée auxiliaire de la 396e division de fusiliers, du 368e régiment de fusiliers de montagne et de la 258e brigade de chars devait donner l'assaut de l'autre côté de la rivière depuis Blagovechtchensk directement à Heihe sur la rive opposée. Une fois la ville prise, elle se déplacerait ensuite pour vaincre la zone fortifiée d'Aihuizhen, à environ 20 km au sud. Il avancerait ensuite via Nenjiang vers Qiqihar.

Cinq régiments d'artillerie de canon et d'obusier et deux régiments de mortiers, ainsi qu'un régiment de Katioucha et un régiment de chasseurs de chars, étaient affectés au soutien de la 2e armée, en particulier compte tenu de la nécessité de réduire les zones fortifiées. La partie amphibie de l'assaut fut confiée à la 4e brigade (See-Bureisk) de la flottille de l'Amour, basée à Malaya Sazanka sur la rivière Zeya, sous le commandement du capitaine Maxim Voronkov. La division Sretensk, basée à Sretensk sur la rivière Shilka, lui était subordonnée pour l'attaque.

Les opérations de la 2e armée n'étaient pas synchronisées avec celles des autres formations du deuxième front d'Extrême-Orient, ni avec celles des autres fronts. En effet, ce n'est que le 10 août que Purkaïev ordonna que l'attaque commence le lendemain. Cela signifiait faire avancer les forces principales à environ 20 à 80 km des bases où, conformément aux préceptes de la *maskirovka*, elles étaient restées cachées de l'ennemi. Non pas que la 2e armée et la flottille de l'Amour aient été entièrement tranquilles : des détachements de troupes avaient effectué des reconnaissances et s'étaient emparés des îles de l'Amour, tandis que Heihe avait été pris sous le feu de l'artillerie sur la rive opposée et des navires sur le fleuve.

Bien conscient qu'il faudrait du temps pour transporter son armée de l'autre côté de la rivière, Terekchine créa des détachements avancés pour mener l'opération. Pour l'orientation principale, il confia cette tâche à un bataillon de la 74e brigade de chars, ainsi qu'au 1628e régiment de chasseurs de chars déployant des canons automoteurs SU-100, à une compagnie de fusiliers et à un régiment d'artillerie. L'impulsion auxiliaire a été donnée à un bataillon de la 258e brigade de chars, à un bataillon de fusiliers et à un régiment de mortiers. Avant même que ceux-ci ne puissent être concentrés, et après avoir reçu des renseignements indiquant que les Japonais se retiraient vers le sud, Terekhin a lancé une attaque amphibie sur Heihe en utilisant les troupes disponibles. Avec l'aide de la flottille de l'Amour, ceux-ci ont atterri à 12h00 le 10 août, pour rencontrer une résistance minimale et inorganisée. À la fin de la journée, Heihe était aux mains des Soviétiques.

Bien que la sécurisation d'une tête de pont aussi importante, ainsi que de sa navigation, soit évidemment un gain important, la 2e armée avait subi un désavantage important. En attaquant tard et en menant des bombardements avant l'assaut, tout élément de surprise avait été perdu. Cela permit aux Japonais de préparer et de mettre en œuvre leur plan de défense contre une invasion via Heihe. Tel qu'il avait été rédigé à l'origine, il s'agissait d'unités de garnison le long de la rivière perturbant la traversée mais, comme indiqué ci-dessus, cette partie a été abandonnée. Ce qui n'a pas été abandonné, cependant, c'est le renforcement des positions plus au sud. L'armée du Guandong avait calculé que toute avancée devrait passer par les lignes de chemin de fer et les routes à travers les montagnes. Ces manœuvres seraient arrêtées dans les zones fortifiées spécialement construites pour contrecarrer une telle approche. Cela ne pouvait signifier que de violents combats, une situation exacerbée par la lenteur de la construction de la 2e armée (le processus ne fut achevé que le 16 août). Pendant ce temps, les unités qui avaient débarqué étaient engagées dans la bataille au coup par coup. Les détachements avancés atteignirent les zones fortifiées ennemies le 12 août et percèrent les ouvrages avancés de Sunwu le lendemain. Le mauvais temps persistant et le mauvais état des routes rendirent cependant les mouvements extrêmement difficiles, et la lutte pour vaincre les zones fortifiées, où l'ennemi montra une « résistance féroce » et tenta à plusieurs reprises des contre-attaques. Les 14 et 15 août. Lorsque des renforts arrivèrent pour les relever, les

détachements avancés mécanisés, avec l'appui d'un génie lourd, contournèrent les zones fortifiées et continuèrent le long de leurs axes d'avance.

La plupart des problèmes qui affligent les opérations de la 2e armée s'appliquent également à la 16e armée sous le commandement du major-général Leonty Cheremisov. Celle-ci était encore plus détachée des autres forces du front, déployées dans le nord de Sakhaline. Bien que Cheremisov et son commandement soient restés à l'est tout au long de la Grande Guerre patriotique, la composante principale de la 16e armée, le 56e corps de fusiliers, était commandée par un Occidental, le major-général Anatoli Diakonov, qui fut nommé en mars 1945.

Sakhaline avait beaucoup en commun avec plusieurs des zones frontalières du Mandchoukouo déjà décrites. C'était un terrain épouvantable pour la guerre mécanisée, exacerbé par le fait que la seule route d'invasion possible au sud de la frontière au 50e parallèle était le long du cours de la rivière Poronai (Poronay). Celui-ci se trouvait plus ou moins au centre de l'île, coulait vers le sud et était délimité à l'est et à l'ouest par des chaînes de montagnes boisées et d'innombrables marécages et tourbières. Naturellement, c'est le long de cette route d'invasion potentielle que les deux camps avaient construit de solides réseaux de fortifications, le nom collectif pour les œuvres japonaises étant le Koton, ou Haramitog à la région fortifiée japonaise. Ils ont été construits en trois couches interconnectées, leurs flancs ouest ancrés dans la chaîne de montagnes et leurs flancs orientaux dans la vallée fluviale boisée et marécageuse. Occupant un front d'environ 12 km, et avec une profondeur allant jusqu'à 30 km, les défenses permanentes contenaient plus de 350 bunkers, casemates, positions d'artillerie et similaires, protégés par un vaste réseau de tranchées d'infanterie, de fossés antichars, de champs de mines et de barbelés. Tous ont été rendus difficiles à localiser en raison de leur construction dans une forêt dense et des broussailles. Bien qu'une quantité suffisante ait été dégagée pour permettre des tirs défensifs efficaces, il en restait suffisamment pour les dissimuler efficacement à un attaquant.

Telles étaient les défenses que la 16e armée serait forcée d'affronter sans, comme pour la 2e armée, aucun avantage découlant de la surprise ; l'ordre de lancer l'offensive fut donné le 10 août et elle commença le lendemain à 7 h 45. Si l'avantage de la surprise avait été perdu, il y avait au moins quelque compensation lorsque les Soviétiques débordèrent les défenses le long du 50e parallèle par le biais de débarquements amphibies à l'arrière. La conduite de telles opérations était la tâche de la flottille du Pacifique Nord commandée par le vice-amiral Vladimir Andreev. Les capacités de guerre amphibie de la flottille du Pacifique Nord, bien que minuscules par rapport à celles de leurs alliés, étaient néanmoins importantes. En effet, la flottille reçut l'ordre de l'amiral Ivan Yumashev, commandant de la flotte du Pacifique, de lancer des attaques sur le sud de Sakhaline et les Kouriles le 10 août. Les cibles sur Sakhaline étaient les ports de Shakhtyorsk, Uglegorsk, Korsakov et Kholmsk, qui étaient connus des Japonais sous le nom de Toro, Esutoru, Otomari et Maoka respectivement. La prise et la tenue de ces ports isoleraient la garnison japonaise sur l'île et se rangeraient derrière les forces qui se battaient à la frontière.

Pendant l'organisation des opérations amphibies, la composante aérienne de la flottille, commandée par le major-général Georgi Dziuba, attaqua et reconnut quotidiennement les ports en question, à partir du 10 août. Cette surveillance révéla que les ports de Shakhtyorsk et d'Uglegorsk n'étaient protégés ni par l'artillerie côtière ni par les aérodromes, et qu'il n'y avait aucun signe d'unités de l'armée ou de la marine dans leur voisinage. La conclusion tirée, selon Gelfond, était que les Japonais ne considéraient pas la flottille du Pacifique Nord comme capable de mener des opérations amphibies. Les enquêtes clandestines menées par torpilleur dans la nuit du 13 août, menées en personne par le commandant du débarquement, le lieutenant-colonel Karam Tavkhutdinov du 365e bataillon de Marines, ont largement confirmé l'information. L'assaut depuis la mer était une proposition pratique.

Entre-temps, au 50e parallèle, l'attaque frontale s'était heurtée à des problèmes en raison d'une combinaison de conditions météorologiques, de terrain et de la force des défenses japonaises. En effet, il s'était transformé en une corvée d'infanterie ressemblant nettement aux batailles d'une époque antérieure. Un compte rendu des combats du 12 août par un membre de la 9e compagnie de fusiliers du 165e régiment de fusiliers donne une idée des conditions. La compagnie s'approchait

d'une petite rivière à environ 10 km au sud du 50e parallèle lorsqu'elle a essuyé un puissant feu de mitrailleuses provenant de :

« Un grand nombre de bunkers, situés sur la rive sud de la rivière en damier. Nos soldats se sont couchés et ont commencé à se retrancher. Lorsque le 3e bataillon d'infanterie est arrivé et a pris la formation de combat, les chars ont tenté une percée. Cependant, ils n'ont pas obtenu le résultat escompté : depuis le 8 août, il y a eu de fortes pluies et les rivières ont débordé. Les chars ne pouvaient avancer que le long de la route... Lorsque deux chars ont été endommagés, l'attaque s'est arrêtée [...]

« Après un rare bombardement d'artillerie (les munitions étaient épuisées et le transport était bloqué dans les embouteillages), l'infanterie lança une attaque... Ils atteignirent la rivière, mais il n'y avait aucune possibilité d'avancer davantage... avec 30 à 40 mètres de terrain devant les bunkers balayés par les tirs continus de l'ennemi. Les tankistes et les artilleurs ne pouvaient pas aider, il ne restait plus qu'à compter sur le « Mosinka » (le fusil de Mosin), les grenades et l'ingéniosité. »

Cette « ingéniosité » consistait à remplir des sacs de sable avec du sable et des cailloux du fond de la rivière, puis à ramper vers l'avant, en poussant les sacs vers le bunker le plus proche. Lorsque des soldats mouraient, d'autres prenaient leur place. Le but de l'exercice était de bloquer les embrasures du bunker avec des sacs de sable pour supprimer les tirs défensifs, puis de capturer l'œuvre. Cette entreprise finit par réussir et la position est maintenue malgré les contre-attaques japonaises répétées. Les pertes soviétiques ont été lourdes, représentant environ 50 % des personnes impliquées.

L'infanterie souffrait aussi beaucoup de la présence de « coucous » : terme utilisé par l'Armée rouge pour désigner les tireurs embusqués, leurs fusils équipés de viseurs télescopiques. Travaillant par équipe de deux et vêtus de vêtements camouflés, ils se cachaient dans le feuillage abondant dans le but d'éliminer les officiers en particulier. Ces derniers ont réagi en couvrant leurs épaulettes d'herbe et d'autres choses semblables. Degteryov raconte comment la lutte contre les « coucous » a été menée par des combattants spécialement désignés armés de mitrailleuses légères, ainsi que par des tireurs d'élite soviétiques.

S'il était certain que la 16e armée finirait par l'emporter, en particulier avec un soutien amphibie, ce qui était moins certain, c'était qu'elle le ferait rapidement. Ainsi, si l'affirmation de Vnotchenko selon laquelle « les résultats des premiers jours de l'offensive ont clairement montré la capacité de l'armée soviétique à vaincre en peu de temps l'armée des impérialistes japonais en Mandchourie » est certainement valable, on ne peut pas dire qu'elle s'applique à Sakhaline. Ce qui était devenu clair au cours de ces premiers jours, et les 14 et 15 août au plus tard, la grande carapace défensive érigée au prix d'un coût et d'un effort gigantesques autour du Mandchoukouo avait été complètement percée sur tous les fronts. L'armée du Guandong, attaquée partout, était incapable de se défendre nulle part. Il était maintenant exposé à de nouveaux coups d'un ennemi qu'il ne pouvait tout simplement pas affronter. La phase d'ouverture de l'opération offensive stratégique mandchoue s'est avérée être un brillant succès. Le moment était venu de l'exploiter, le temps devenant le mot clé.